

On ne badine pas avec l'amour

Alfred de Musset - 1834

EXPLICATION LINÉAIRE N° 2

Acte III, scène 3 - de « Je t'aime, Rosette ! » à « je vous aimerai comme je pourrai »

A. Présentation et projet de lecture

► SITUATION DE L'EXTRAIT

La scène 3 de l'acte III s'inscrit dans un moment de rupture. Lors de la scène précédente, Perdican a lu par hasard une lettre que Camille avait adressée à son amie Louise : Camille y affirmait vouloir laisser Perdican avec « un poignard dans le cœur ». Blessé et humilié par cette confiance cynique, Perdican décide de se venger en faisant mine de se tourner vers Rosette, la sœur de lait de Camille, jeune paysanne innocente et sincère. La scène qui suit est donc **une scène de théâtre dans le théâtre** : Perdican joue une comédie à destination de Camille, qui assiste à la scène cachée. Il fait à Rosette une déclaration d'amour qu'il ne ressent pas pleinement, au moyen d'une mise en scène soigneusement calculée.

► PROJET DE LECTURE

Comment Perdican utilise-t-il Rosette pour se venger de Camille ?

Problématiques alternatives : on pourra également s'interroger sur **la manière dont Musset construit dans cette scène une théâtralité trouble, où le mensonge et la sincérité se mêlent jusqu'à devenir indiscernables**. On pourra aussi questionner **ce que la naïveté désarmante de Rosette révèle, par contraste, des manœuvres des deux autres personnages**.

► PLAN DE L'EXPLICATION

- **MOUVEMENT 1** : Un cadeau symbolique - la déclaration calculée de Perdican à Rosette.
- **MOUVEMENT 2** : Un geste théâtral - la bague jetée dans l'eau, ou l'effacement symbolique de Camille.
- **MOUVEMENT 3** : La déclaration d'amour à Rosette – lyrisme de surface et sincérité involontaire.

B. Introduction rédigée

1 - AUTEUR ET CONTEXTE

Alfred de Musset (1810-1857), figure blessée du romantisme français, **fait de l'amour**, dans ses éclats comme dans ses déchirures, **la matière première de toute son œuvre**. Sa relation avec George Sand, aussi exaltante que destructrice, **irrigue en filigrane les situations les plus intenses de sa dramaturgie**.

2 - PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE

On ne badine pas avec l'amour, publié en 1834, est un proverbe dramatique en trois actes qui mêle la fantaisie d'une comédie de mœurs, la profondeur d'une méditation sur l'amour et la noirceur d'un dénouement tragique. Perdican et Camille, deux jeunes gens que leur éducation et leurs blessures séparent, ne parviennent à s'avouer leur amour qu'au prix d'une catastrophe irréversible.

3 - PRÉSENTATION DE L'EXTRAIT

L'extrait étudié est tiré de la scène 3 de l'acte III. Blessé par la découverte d'une lettre dans laquelle Camille avouait à son amie Louise vouloir le laisser avec « un poignard dans le cœur », Perdican décide de se venger en détournant vers Rosette, la sœur de lait de Camille, la déclaration d'amour qu'il destinait à celle-ci. La scène se joue donc à trois : Perdican, Rosette qu'il manipule, et Camille qui observe en silence.

4 - PROBLÉMATIQUE

Dès lors, il conviendra de s'interroger de la façon suivante : comment Perdican utilise-t-il Rosette pour se venger de Camille ?

5 - MOUVEMENTS

Pour répondre à ce projet de lecture, nous déroulerons le texte en trois mouvements : nous nous attacherons d'abord la déclaration calculée que Perdican adresse à Rosette afin de blesser Camille; nous analyserons ensuite le geste théâtral de la bague jetée dans l'eau, symbole de l'effacement auquel tend Camille ; nous verrons enfin comment la déclaration lyrique à Rosette trahit, malgré elle, une sincérité que Perdican ne maîtrise plus tout à fait.

C. Analyse linéaire

► Premier mouvement - Un cadeau symbolique : la déclaration calculée

PERDICAN, à haute voix, de manière que Camille l'entende.

Je t'aime, Rosette ! toi seule au monde tu n'as rien oublié de nos beaux jours passés, toi seule tu te souviens de la vie qui n'est plus ; prends ta part de ma vie nouvelle ; donne-moi ton cœur, chère enfant ; voilà le gage de notre amour.

Il lui pose sa chaîne sur le cou.

ROSETTE

Vous me donnez votre chaîne d'or ?

PETITE INTRODUCTION

Dans ce premier mouvement, Perdican entre en scène, déjà en représentation. La didascalie initiale dit tout avant qu'un seul mot ne soit prononcé : il s'agit d'une performance soigneusement calculée, dont la destination réelle n'est pas celle qu'elle affiche.

La didascalie initiale révèle d'emblée la duplicité de la scène : Perdican parle à Rosette, mais c'est à Camille qu'il s'adresse.

Procédés

- **Didascalie de jeu** : « à haute voix, de manière que Camille l'entende » ;
- **italique** indiquant qu'il s'agit d'une indication scénique, non d'un dialogue.

Analyse

- Cette didascalie est l'une des plus importantes de la pièce. Elle installe d'emblée la **structure à trois niveaux de la scène** : Perdican qui joue, Rosette qui reçoit innocemment le discours au premier degré, et Camille qui entend tout sans être vue. **Le spectateur est ainsi mis dans la position d'un Dieu omniscient : il sait ce que ni Rosette ni Camille ne savent entièrement.** Cette mécanique, propre au « théâtre dans le théâtre », est source d'une **ironie dramatique constante** : chaque mot de la déclaration de Perdican a une **double résonance** selon qu'on l'entend du point de vue de Rosette ou de celui de Camille.

La déclaration s'ouvre sur un lyrisme emprunté, qui mobilise le registre du sentiment sincère tout en le détournant de sa destination véritable.

Procédés

- **Exclamative lyrique** : « Je t'aime, Rosette ! » ;
- **anaphore** de « toi seule » ;

- *champ lexical du sentiment* (« cœur », « chère enfant », « amour »).

Analyse

- **La phrase d'ouverture « Je t'aime, Rosette ! » frappe d'abord par sa nudité.** Trois mots, un prénom, un point d'exclamation. Cette formule est précisément celle que Perdican n'a jamais prononcée aussi clairement devant Camille. Toute la pièce, jusqu'ici, a été faite de détours, de provocations, de blessures réciproques, d'aveux manqués. Et voilà que **la déclaration la plus directe de la pièce est offerte à Rosette. L'exclamative** la porte avec une force que le reste du dialogue n'a jamais eue. On peut y lire **une cruauté supplémentaire** : Camille entend pour la première fois de la bouche de Perdican les mots qu'elle attendait peut-être, mais adressés à une autre.
- **L'anaphore de « toi seule » répète et insiste, avec la force de l'exclusivité** : Perdican fait de Rosette l'unique dépositaire d'une mémoire et d'un passé heureux. Mais c'est ici que **la duplicité se révèle** : ce « toi seule » vise en réalité **une deuxième destinataire**. Il dit à Camille : tu n'es plus seule, tu peux être remplacée.
- **Le champ lexical du sentiment** mérite qu'on s'y attarde avec **prudence**, car il constitue le piège même que Musset tend au lecteur. « Cœur », « chère enfant », « amour » : ces mots sont ceux de la **sincérité, du langage intime, de la tendresse authentique**. Ils appartiennent au **registre lyrique le plus direct, celui que Perdican emploie ailleurs sans calcul**. Et pourtant, ici, la didascalie initiale les a déjà contaminés : **ces mots vrais sont mis au service d'une fausse déclaration**. C'est précisément cela qui rend la scène troublante, non pas que Perdican mente grossièrement, mais qu'il **utilise le vocabulaire du vrai pour construire une mise en scène**. Le champ lexical du sentiment fonctionne donc à double titre : il séduit Rosette, qui le reçoit naïvement, et il blesse Camille, qui reconnaît dans ces mots ceux qu'elle aurait pu entendre si elle n'avait pas refusé. **Ce sont ses propres mots manqués qu'elle entend offrir à une autre**.
- On pourra ajouter que le terme « chère enfant » est particulièrement révélateur : il introduit **une asymétrie, une légère condescendance affectueuse** qui dit la différence de rang et d'éducation entre Perdican et Rosette, **comme si Perdican, même dans la déclaration, ne pouvait s'empêcher de souligner une distance qu'il feint d'abolir**.

Le geste du cadeau conclut le premier mouvement et ancre la scène dans le concret : la chaîne d'or est un gage d'amour, mais aussi un instrument de la vengeance.

Procédés

- **Didascalie de geste** : « Il lui pose sa chaîne sur le cou »;
- **réaction de Rosette en question directe, sans inversion du sujet**.

Analyse

- Le **geste** de poser une chaîne d'or sur le cou de Rosette est **visuellement fort** : c'est un geste de fiançailles, de promesse, de lien. Sa dimension **symbolique** est immédiate.
- Mais la réaction de Rosette, « Vous me donnez votre chaîne d'or ? », en dit long sur la **distance qui la sépare de Perdican**. Rosette s'arrête à l'objet, à sa valeur matérielle. De plus, l'absence d'inversion du sujet dans sa question trahit son manque d'éducation : elle parle comme on parle au village, simplement, sans pose. Et c'est précisément cette simplicité qui, par contraste, fait ressortir **l'artifice du discours de Perdican**.

► Deuxième mouvement - Un geste théâtral : la bague jetée dans l'eau

PERDICAN

Regarde à présent cette bague. Lève-toi, et approchons-nous de cette fontaine. Nous vois-tu tous les deux, dans la source, appuyés l'un sur l'autre ? Vois-tu tes beaux yeux près des miens, ta main dans la mienne ? Regarde tout cela s'effacer.

Il jette sa bague dans l'eau.

Regarde comme notre image a disparu ; la voilà qui revient peu à peu ; l'eau qui s'était troublée reprend son équilibre ; elle tremble encore ; de grands cercles noirs courent à sa surface ; patience, nous reparaissons ; déjà je distingue de nouveau tes bras enlacés dans les miens ; encore une minute, et il n'y aura plus une ride sur ton joli visage : regarde ; c'était une bague que m'avait donnée Camille.

CAMILLE, *à part.*

Il a jeté ma bague dans l'eau.

PETITE INTRODUCTION

Ce deuxième mouvement est le cœur dramatique de la scène. Perdican y réalise un geste théâtral à double destination : il s'agit officiellement d'un acte romantique à destination de Rosette, mais c'est en réalité une mise en scène minutieuse destinée à blesser Camille.

L'impératif « Regarde », répété trois fois, est adressé en apparence à Rosette, mais vise en réalité Camille.

Procédés

- Triple répétition de l'impératif « Regarde » ;
- questions rhétoriques à Rosette qui font écho à la présence cachée de Camille.

Analyse

- **L'impératif** « Regarde » a la force d'un ordre de mise en scène. Perdican ne demande pas : **il dirige**. Il organise la scène comme un metteur en scène organise une représentation.
- Les questions rhétoriques qui suivent (« Nous vois-tu tous les deux ? », « Vois-tu tes beaux yeux près des miens ? ») s'adressent officiellement à Rosette, mais construisent pour Camille **une image du couple qu'elle n'a pas voulu former avec Perdican**. C'est une **cruelle mise en miroir** : Camille est condamnée à regarder ce qu'elle a refusé.

Le geste de jeter la bague dans l'eau est un acte symbolique fort : il s'agit d'effacer Camille en effaçant le signe de leur lien.

Procédés

- *Didascalie de geste* : « Il jette sa bague dans l'eau »;
- *révélation finale* : « c'était une bague que m'avait donnée Camille » .

Analyse

- La bague est le cadeau de Camille : **la jeter dans l'eau, c'est symboliquement la rejeter elle-même, effacer la trace matérielle de leur lien.**
- Mais Perdican retarde la révélation de cette information jusqu'à la fin du passage, après une longue description de l'image qui se recompose dans l'eau. **Ce décalage est délibéré : il donne à Camille le temps de voir le geste, d'en mesurer la violence avant d'en comprendre la cible.** La cruauté est dans ce décalage temporel autant que dans l'acte lui-même.

La longue description de l'eau troublée puis apaisée construit une image poétique du couple Perdican-Rosette, tandis que le couple Perdican-Camille disparaît lentement.

Procédés

- *Description lyrique et progressive de l'eau* qui se trouble puis reprend son calme;
- *accumulation de propositions juxtaposées* ;
- *champ lexical de la vision et du reflet* (« image », « disparu », « revient », « reparaissons »).

Analyse

- Cette description est l'un des passages les plus poétiques et les plus troublants de la scène. La **lenteur de la prose - les propositions courtes et juxtaposées** qui s'égrènent comme les ondulations successives de l'eau- **mime formellement le mouvement de l'eau qui se calme.**
- Mais **ce calme retrouvé n'est pas innocent** : le couple qui « reparait » dans le reflet de la fontaine est celui que Perdican construit avec Rosette, en remplacement de Camille. **L'image poétique masque une opération de substitution.**

L'aparté de Camille ferme le mouvement par un laconisme saisissant : sept mots pour dire une défaite.

Procédé(s).

- *Aparté de Camille* : « Il a jeté ma bague dans l'eau »;
- *didascalie* « à part » ;
- *pronom possessif* « ma ».

Analyse

- L'aparté de Camille est d'une **brièveté dévastante après la longue tirade lyrique de Perdican.** Elle ne commente pas, n'interprète pas : **elle constate.**
- Mais dans cette concision, **le pronom possessif « ma » est d'une infinie densité** : Camille dit « ma bague », et non « sa bague » ou « la bague ». **Ce possessif trahit qu'elle revendique encore l'objet,**

et donc le lien qu'il représente. Sans le vouloir, en croyant seulement constater un fait, elle s'avoue à elle-même qu'elle aime encore Perdican. La blessure est dans ce « ma » autant que dans le geste.

► Troisième mouvement - La déclaration d'amour : lyrisme de surface et sincérité involontaire

PERDICAN

Sais-tu ce que c'est que l'amour, Rosette ? Écoute ! le vent se tait ; la pluie du matin roule en perles sur les feuilles séchées que le soleil ranime. Par la lumière du ciel, par le soleil que voilà, je t'aime. Tu veux bien de moi, n'est-ce pas ? On n'a pas flétri ta jeunesse ? on n'a pas infiltré dans ton sang vermeil les restes d'un sang affadil ? Tu ne veux pas te faire religieuse ; te voilà jeune et belle dans les bras d'un jeune homme ; ô Rosette, Rosette, sais-tu ce que c'est que l'amour ?

ROSETTE

Hélas ! monsieur le docteur, je vous aimerai comme je pourrai.

PETITE INTRODUCTION

Ce troisième mouvement est le plus ambigu de la scène. Perdican y développe une déclaration d'amour à Rosette qui, sous les dehors d'une performance calculée, laisse percevoir quelque chose de plus trouble : un lyrisme qui finit par déborder son cadre et trahir une sincérité que Perdican n'avait peut-être pas prévue.

La tirade s'ouvre sur une question rhétorique qui pose Perdican en initiateur : il va enseigner à Rosette ce qu'est l'amour, comme si lui seul en détenait le secret.

Procédés

- **Question rhétorique** : « Sais-tu ce que c'est que l'amour, Rosette ? » ;
- **impératif** « Écoute ! » ;
- *reprise de la même question en clôture, formant une **structure en anneau**.*

Analyse

- La question rhétorique d'ouverture n'attend pas de réponse : elle installe Perdican dans une **position de dominant, de celui qui sait et qui va révéler**.
- L'impératif « Écoute ! » **renforce cette posture**.
- La **structure en anneau** (la même question ouvre et ferme le passage) donne à la tirade l'allure d'un discours parfaitement maîtrisé. **Et pourtant, ce qui se passe entre ces deux questions déborde largement le simple jeu de la vengeance.**

Le tableau de la nature qui suit a la beauté et la spontanéité d'un lyrisme sincère : le décor romantique semble ici déborder le calcul.

Procédés

- **Description lyrique de la nature** : « le vent se tait ; la pluie du matin roule en perles » ;
- **invocations lyriques** : « Par la lumière du ciel, par le soleil que voilà » ;
- **exclamative lyrique** : « je t'aime ! ».

Analyse

- **L'évocation de la nature** - le vent qui se tait, la pluie qui roule en perles sur les feuilles séchées - se marque d'un lyrisme d'une intensité qui dépasse le simple calcul d'un homme qui joue la comédie. Ce tableau ressemble à ces moments du romantisme où **la nature devient le miroir d'un état d'âme : le calme du vent dit le calme revêtu d'une âme qui, momentanément, lâche la tension de la vengeance.**
- Les **invocations lyriques** (« Par la lumière du ciel ») traduisent l'exaltation amoureuse, le débordement et semblent sincères : elles invoquent des forces qui dépassent la manoeuvre. On peut se demander si Perdican, en cet instant, joue encore tout à fait.
- **L'exclamative « je t'aime ! »** constitue **le point culminant de toute la description de la nature qui précède.** Musset construit en effet un mouvement ascendant : **le tableau s'ouvre sur le silence du vent, s'élargit à la pluie du matin, monte jusqu'à la lumière du ciel et au soleil** et c'est au sommet de cette élévation lyrique, que tombe la déclaration. **L'exclamative ne surgit pas de nulle part : elle est portée, soulevée par tout ce qui précède, comme si la nature entière avait été convoquée pour en justifier l'élan.** Ce qui frappe ensuite, c'est sa **brièveté au regard de l'ampleur du dispositif qui l'entoure.** **Trois syllabes après une longue période lyrique** : le contraste est saisissant. **L'exclamative fonctionne comme une chute, un point d'orgue, presque un cri qui ne peut plus être contenu.** Et c'est précisément cette concision qui lui donne sa force : après tant de précautions oratoires, tant de mise en scène, la déclaration elle-même est nue, immédiate, sans ornement.
- On peut enfin s'interroger sur ce que cette nudité révèle de Perdican. Le « je t'aime ! » a quelque chose **d'incontrôlé, d'excessif par rapport à l'économie de la manipulation.** **Comme si, à cet instant précis, Perdican ne savait plus très bien à qui il s'adressait.**

Perdican oppose Rosette à Camille en des termes qui trahissent le motif réel de sa déclaration : non l'amour de Rosette, mais la blessure infligée par Camille.

Procédés

- **Double accusation implicite** contre les religieuses et Camille par le **pronom indéfini « on »** : « on n'a pas flétri ta jeunesse », « on n'a pas infiltré dans ton sang vermeil les restes d'un sang affadi » ;
- **opposition** entre Rosette jeune et vivante et Camille formée par les religieuses.

Analyse

- Le « on » est ici d'une **acuité mordante, acérée et raffinée** : il désigne sans les nommer les religieuses du couvent, et par extension Camille elle-même, dont le sang serait « affadi » par une éducation mortuaire.
- **L'image est violente** : le sang de Camille est présenté comme un sang appauvri, **vidé de sa vitalité.** Par contraste, Rosette est « jeune et belle », son sang est « vermeil ».

- Ce passage révèle que la **déclaration à Rosette est aussi, sinon surtout, une blessure adressée à Camille** : chaque compliment fait à l'une est une attaque contre l'autre.

La réponse de Rosette désamorce tout le lyrisme de Perdican par une formule d'une simplicité désarmante.

Procédés

- *Réponse de Rosette* : « Hélas ! monsieur le docteur, je vous aimerai comme je pourrai » : vouvoiement ; titre formel (« monsieur le docteur ») ; formule de promesse modeste.

Analyse

- La réponse de Rosette est l'une des plus touchantes de la scène, précisément parce qu'elle est sans calcul, sans travail de manipulation. **Elle ne promet pas l'absolu** : elle promet ce qu'elle peut.
- Le vouvoiement (« je vous aimerai ») et le titre formel (« monsieur le docteur ») rappellent qu'ils **n'appartiennent pas au même monde social** : Rosette ne l'oublie pas, elle, et ne joue pas la comédie de l'égalité.
- **L'interjection « Hélas ! » dit peut-être la conscience sourde d'une situation qui la dépasse.**
- Par son naturel et sa modestie, Rosette révèle par contraste la dimension performative et calculée du lyrisme de Perdican : **elle est la seule à être vraiment sincère dans cette scène, et c'est précisément ce qui rend son sort, dans les scènes suivantes, d'autant plus tragique.**

D. Conclusion

Cette scène est l'une des plus troublantes de la pièce, précisément parce qu'elle **joue sur plusieurs niveaux simultanément. Perdican orchestre une vengeance à froid, utilisant Rosette comme instrument d'une mise en scène destinée à blesser Camille.** Mais au fil de la déclaration, le lyrisme semble échapper à son auteur : la beauté du tableau de la nature, la sincérité apparente des invocations romantiques, laissent percevoir un Perdican qui n'est peut-être plus tout à fait en train de jouer. La scène construit ainsi une **ambiguïté fondamentale** : où s'arrête le calcul, où commence la sincérité ? Musset ne répond pas. Il laisse la question ouverte, et c'est en cela que la scène est grande.

C'est ainsi que Perdican utilise Rosette pour se venger de Camille : en lui offrant à voir, depuis sa cachette, le spectacle de son propre remplacement. La chaîne d'or, la bague jetée, le tableau lyrique d'un couple neuf et vivant, chaque geste, chaque mot est calculé pour dire à Camille : tu pouvais être aimée ainsi, tu as choisi de ne pas l'être. Mais cette vengeance a un prix : elle implique que Rosette, innocent e et sincère, soit utilisée sans le savoir. **Et c'est ce prix-là que les scènes suivantes viendront tragiquement réclamer.**

Le thème du « théâtre dans le théâtre », où un personnage joue une comédie à l'intention d'un autre qui observe en secret, est une figure récurrente dans le répertoire. On la retrouve dans *Le Tartuffe* de Molière, où Orgon se cache pour entendre les déclarations du faux dévot, ou encore dans *Britannicus* de Racine, où Néron assiste caché à la scène entre Junie et Britannicus. Dans chacun de ces cas, le dispositif crée une ironie dramatique puissante : le spectateur sait ce que l'un des personnages ignore, et cette dissymétrie du savoir est source d'une tension proprement théâtrale. Musset, en faisant de Camille le témoin caché de sa propre éviction, s'inscrit dans cette longue tradition tout en y ajoutant une dimension romantique inédite : ici, le spectateur caché n'est pas un juge, il est une victime.

E. Question de grammaire

ANALYSEZ L'INTERROGATIVE SUIVANTE :

« VOUS ME DONNEZ VOTRE CHAÎNE D'OR ? »

- **Il s'agit d'une question directe, signalée par le point d'interrogation final. Son niveau de langue est familier** : la structure de la phrase suit l'ordre affirmatif ordinaire (sujet - verbe - complément), sans recours à l'inversion du sujet ni à l'outil interrogatif « est-ce que ». Seule la ponctuation finale indique qu'il s'agit d'une interrogation.
- **La question est totale** : elle porte sur l'ensemble de l'énoncé et appelle une réponse par oui ou par non. On peut également l'interpréter comme une « confirmation d'information » : Rosette n'interroge pas vraiment, elle vérifie ce qu'elle a cru comprendre, avec la surprise de quelqu'un qui n'en revient pas.
- **Cette structure syntaxique simple est lourde de sens littéraire : l'absence d'inversion trahit le niveau social et l'éducation de Rosette**, que Perdican lui-même a soulignés dans sa tirade en opposant sa jeunesse intacte au « sang affadi » de ceux qui ont reçu une éducation trop savante. Par cette simple question, Musset rappelle discrètement que Rosette est d'un autre monde que Perdican, et que l'amour qu'il lui offre, si sincère qu'il puisse être par moments, ne saurait effacer cette distance.